







#### REMERCIEMENTS

L'auteur de ce dossier remercie Cédric Orain pour l'interview qu'il a bien voulu lui accorder, Margaux Licois pour cette belle proposition et Pauline Lorette pour son soutien bien précieux.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.

Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel

**Directrice de publication** Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Tatiana Joly

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial, Canopé Île-de-France Bruno Dairou, directeur territorial, Canopé Hauts-de-France Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles Anne Gérard, déléguée aux Arts et à la Culture, Réseau Canopé Jean-Claude Lallias, conseiller théâtre, Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud,

IA-IPR lettres-théâtre honoraire et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé Coordination

Marie-Line Fraudeau, Céline Fresquet, Loïc Nataf

Auteur du dossier

Santino Calcagno, professeur de lettres

Directeur de « Pièce (dé) montée »

Jean-Claude Lallias

Responsable éditoriale

Ariane Mizrahi

Cheffe de projet éditoriale

Séverine Aubrée

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

© Photographie de couverture : Manuel Peskine

ISSN: 2102-6556 ISBN: 978-2-240-04977-3 © Réseau Canopé, 2020 (établissement public à caractère administratif) Téléport 1 – Bât. @ 4 1, avenue du Futuroscope CS 80158 86961 Futuroscope Cedex Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective», et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

## Enfants sauvages

#### PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 343 - DÉCEMBRE 2020

Texte et mise en scène : Cédric Orain Comédiens : David Migeot et Laure Wolf

Acrobate : Petteri Savikorpi

Scénographie-vidéo : Pierre Nouvel Création lumière : Bertrand Couderc

Musique : Lucas Lelièvre Costumes : Sophie Hampe

Régie générale : Pierre-Yves Leborgne Régie lumière : Jérémy Pichereau Régie vidéo et son : Théo Lavirotte

Administration, production et diffusion : La Magnanerie – Victor Leclère, Anne Herrmann, Martin Galamez et Lauréna De la Torre

Production: La Traversée

Coproduction: Maison de la culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production, Le phénix – Scène nationale de Valenciennes – Pôle européen de création, Le Vivat scène conventionnée d'intérêt national art et création – Armentières, Culture commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais. Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS.

## Sommaire

- 5 Édito
- 6 Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit!
  - 6 De quelle « sauvagerie » parle-t-on?
  - 9 « Une histoire extraordinaire mais vraie... »
  - 10 Représenter l'irreprésentable
- 12 Après la représentation, pistes de travail
  - 12 Un dérèglement de tous les sens : une explosion du *dé*-cor(ps)
  - 16 Voix désarticulée, dépliée, enfuie et enfouie
  - Pour aller plus loin : L'enfant sauvage, un « homme sans habitus »?
- 18 Annexes
  - 18 Annexe 1 | Extraits du texte du spectacle *Enfants sauvages*, Cédric Orain
  - 21 Annexe 2 | Discours sur l'inégalité parmi les hommes



# Édito

#### Auteur

Santino Calcagno Professeur de lettres « L'enfant sauvage est quelque chose d'irreprésentable sur scène et l'irreprésentable est fait pour le théâtre », déclare Cédric Orain lors d'une interview à propos de sa nouvelle création qu'il choisit d'intituler *Enfants sauvages*.

Entrer, lorsqu'on naît en dehors de toute forme de civilisation, dans un monde indéchiffrable; tenter de renaître une seconde fois comme un homme sans traces d'une société; incarner un corps étranger au temps, à la civilisation et à la vie : telle est l'histoire extraordinaire mais vraie du jeune enfant Victor, qui va essayer, au fil de son expérience initiatique dans le monde, d'approcher la civilisation et de retrouver, ne serait-ce que l'ombre d'une voix perdue, d'une voix enfouie et enfuie.

En s'appuyant sur les récits de Kaspar Hauser et de Victor de l'Aveyron, Cédric Orain propose une nouvelle pièce dans laquelle histoire, science, conte et magie se côtoient pour donner lieu à un spectacle fascinant et inédit. S'intéresser à la figure des enfants sauvages s'apparente à une expérience du dedans et à un désir d'explorer, jusqu'au plus profond de l'être, la sauvagerie que chacun renferme en lui-même. À la manière d'une véritable descente en chacun de nous, Cédric Orain nous plonge, généreusement, dans un univers envoûtant et scrute notre psyché endormie jusqu'à lui donner corps pour la raviver et l'incarner.

Et cette incarnation est brillamment portée par le danseur-acrobate-circassien Petteri Savikorpi qui manifeste une plasticité corporelle malléable et infinie pour dire ce qui semble difficile à dire...

Ce dossier propose une rencontre avec ce jeune garçon sauvage qui a grandi dans l'oubli, qui a vécu sans la présence de l'autre, avec ce jeune garçon qui, ne portant aucune trace de civilisation ni de génération, a évolué au milieu des cris et des animaux et qui va tenter, fût-ce possible, de renaître au sein d'une civilisation.

L'avant-spectacle est alors l'occasion de sonder la sauvagerie de Victor, de s'interroger, à travers plusieurs extraits, sur la manière dont il est encore possible de raconter sur scène et plus largement d'entrevoir les possibles scénographiques d'une figure difficilement représentable. L'après-spectacle prendra ensuite appui sur les jeux de miroir entre le corps et le décor scénographiques afin de mieux appréhender cette voix disparue et perdue de Victor qui s'offre comme un être sans habitus.



# Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit!

## De quelle « sauvagerie » parle-t-on?

Montrer aux élèves l'affiche retenue par l'établissement culturel parisien Les Plateaux sauvages. Leur demander de réagir et de décrire les éléments qui les interpellent. Les conduire, à l'écrit puis à l'oral, à interpréter l'expression du visage, à réagir face à la posture du corps, mais également les inviter à s'interroger sur le décor et les accessoires aux couleurs vives. Pourquoi le regard vers le haut? Pourquoi cette posture? Le tabouret, pourquoi? La perruque en feuilles d'arbres, pourquoi?

L'enfant sauvage s'offre comme un être qui n'appartient ni tout à fait à la civilisation, ni tout à fait à la nature. Il semble rester prisonnier dans un entre-deux mais montre le désir de s'émanciper et de devenir libre. Va-t-il y parvenir?

Affiche choisie par Les Plateaux sauvages. © Les Plateaux sauvages 2020, Pauline Le Goff



Proposer ensuite un brainstorming autour du titre Enfants Sauvages et faire réagir les élèves sur le pluriel afin de dessiner un horizon d'attente : à quoi s'attendre? quelle(s) histoire(s)s? quel(s) type(s) de personnages?

On accueille toutes les références possibles des élèves et toutes les sources culturelles : BD, film, lecture, photographie, dessin animé, publicité, etc. Cette activité est l'occasion de mettre à plat le terme « sauvage » pour tordre le cou aux stéréotypes qui hantent notre civilisation.

Ce pluriel peut être interrogé de plusieurs façons : il peut renvoyer tout d'abord à l'idée que la pièce s'inspire de plusieurs récits historiques voire scientifiques, même si ces derniers ont souvent été contestés et démentis : celui de Kaspar Hauser et celui de Victor de l'Aveyron. Mais peut-être n'existe-t-il pas d'unique représentation de l'enfant sauvage? Ce dernier resterait-il complexe et relèverait-il de l'énigme?

Approfondir, à partir des impressions des élèves, les résonances plurielles du titre en effectuant un travail étymologique et polysémique. Il est possible de se référer au TLFI, Trésor de la langue française informatisé (http://atilf.atilf.fr/). Rechercher les termes « enfant » et « sauvage ».

Montrer aux élèves les différents sens des mots puisque l'enfant renvoie, étymologiquement, à « celui qui ne parle pas », celui qui est privé de langage ou qui ne peut s'exprimer dans un langage commun et reconnu. Comment, alors, Victor va-t-il se faire comprendre?

Demander aux élèves, après ce travail lexical, d'imaginer des façons de communiquer pour l'enfant.

On pourra accueillir différentes réponses : l'expression du corps, des gestes, des mouvements, mais également les autres signes du théâtre comme la lumière, les sons et la musique, le décor, les accessoires, etc.

Proposer aux élèves de réfléchir à la représentation de l'enfant sauvage dans le cinéma en prenant pour référence, par exemple, L'Enfant sauvage de François Truffaut réalisé en 1969. Proposez la photo ci-dessous et leur demander de décrire ce qu'ils voient, de réagir à l'expression du visage de l'enfant, d'interpréter sa posture, d'interroger son lien avec la présence de l'animal et la nature. Demander, à l'écrit, un travail comparatif avec l'affiche des Plateaux sauvages : qu'en déduire?



L'Enfant sauvage, François Truffaut, 1969

Cette activité permet de donner une représentation concrète de l'enfant sauvage. Dans ce photogramme, Victor est directement associé à la faune et la flore. Mieux, avec la nature en arrière-plan, le corps de Victor semble se présenter comme un prolongement de cette nature à la fois végétale et animale : Victor enlace l'animal comme s'ils formaient, à eux deux, une seule et même personne.

Toutefois, lors de cette représentation, des éléments artificiels voire stéréotypés apparaissent : le faciès grimé, la perruque, l'association de l'homme et de l'animal.

Or dans la pièce, Cédric Orain tente d'effacer, d'épurer toutes ses représentations qui nous hantent pour inventer une image inédite plus épurée.



Proposer aux élèves d'observer la photographie qui a été retenue pour illustrer la pièce de Cédric Orain et faire émerger leurs impressions : la photographie semble interroger la porosité entre l'homme et l'animal, la nature et la culture, le normal et l'anormal. Demander aux élèves de faire dialoguer les deux personnages à travers un travail d'écriture individuel. Ce travail prendra la forme d'un bref dialogue : que se disent-ils? Quelles sont leurs pensées? Que ressentent-ils? Que font-ils là? Se connaissent-ils?

Illustration choisie par la compagnie. © La Traversée

La photographie met en scène deux jeunes enfants comme perdus dans une nature qui semble imposante, voire envahissante. En arrière-plan, une barrière tout aussi imposante qui fait apparaître la lumière puissante et aveuglante du soleil. Il est intéressant d'interroger le décor en arrière-plan qui emprisonne les enfants mais qui leur laisse aussi le loisir de voir ce qu'il y a derrière. Entre visible et invisible, les enfants sont pris dans ce double espace.

Notons que ces enfants sont tous les deux habillés et semblent ne pas souffrir. Le contraste des couleurs entre la sombre végétation luxuriante et le haut du ciel lumineux montre le chemin possible du personnage de l'enfant sauvage pris entre deux mondes antithétiques : deux mondes qui se touchent mais qui ne semblent pas se comprendre...



## « Une histoire extraordinaire mais vraie... »

Demander aux élèves d'effectuer des recherches sur les deux enfants retrouvés : Victor de l'Aveyron et Kaspar Hauser. Conduire les élèves à proposer, à l'oral, un portrait simple et bref de l'un des deux enfants.

Victor de l'Aveyron – découvert entre 1797 et 1799 – a été retrouvé nu et dépourvu de langage. Ses seules façons de s'exprimer étaient constituées de sons, cris, souffles et onomatopées. Par ailleurs, son corps était violemment abîmé. Les nombreuses cicatrices inscrites sur sa chair montrent à quel point il a été violenté par son environnement. Devenant une véritable bête de foire, puisqu'il suscitait curiosité mais aussi terreur et fantasme, il reçoit les enseignements d'un scientifique qui essaie de prouver que l'être humain ne naît pas comme tel : l'homme n'est pas, il le devient. Il montre, en outre, comment le développement d'une intelligence artificielle est subordonné à l'environnement dans lequel le sujet prend vie et évolue. La spécificité de l'être humain serait alors, comme l'affirme le philosophe Jean-Jacques Rousseau, « perfectible ».

Kaspar Hauser ou « l'orphelin de l'Europe », âgé d'environ 15 ans, a été retrouvé le 26 mai 1828 sur la place de Nuremberg par deux artisans. Kaspar Hauser ne fait pas de lien avec son genre, avec son temps : il apparaît comme une figure sans empreinte culturelle. Il serait un être « a-historique » pour reprendre le mot d'Hervé Mazurel, historien contemporain qui a consacré en 2020 tout un ouvrage à cet enfant sauvage. Toutefois, au contact de l'autre, Kaspar Hauser va évoluer d'une manière spectaculaire et inédite.

À partir des portraits de ces deux enfants particuliers brossés par les élèves, leur demander de choisir l'un des deux enfants et les conduire à raconter l'histoire à la première personne du singulier en se mettant à la place de l'enfant sauvage choisi.

Faire émerger le ressenti et les attentes des élèves sur ce qu'ils imaginent de la pièce. Pour ce faire, partir d'une phrase antithétique extraite du prologue, « une histoire extraordinaire mais vraie », et leur demander de réagir. Conduire les élèves à imaginer ce qu'ils vont découvrir sur scène : qu'entendre derrière « extraordinaire »? Pourquoi associer ce mot à « vraie »?

Comme le déclare Cédric Orain, le récit s'ouvre à la manière d'un conte qui n'en est pas un. La citation permet de mettre en tension les enjeux de la pièce partagés entre l'histoire d'un côté et la fiction de l'autre. Ici, l'extrait cherche à se détourner de la fiction pour ancrer le lecteur-spectateur dans le réel.

Confronter les élèves à la difficulté de mettre en voix une histoire sur scène. Comment peut-on encore incarner aujourd'hui des récits d'origine historique voire scientifique à travers l'art de la scène? Proposition 1 : Demander aux élèves une mise en voix du prologue (annexe 1, prologue). À travers l'exercice du chœur, le professeur fait incarner le texte à tous ses élèves en classe. Chaque élève aura une phrase ou deux du prologue, dans un ordre choisi et précis pour la mise en voix.

Il est possible de varier l'exercice en y ajoutant des « intentions » précises (colère, joie, terreur) mais aussi de jouer avec des rythmes et volumes sonores différents, des paramètres de la voix (intensité, hauteur, type d'adresse...).

Proposition 2 : Demander aux élèves la mise en voix d'une scène, plus précisément d'un dialogue qui évoque l'enfant sauvage (annexe 1, scène 4). Au tableau, avant d'expérimenter le texte, construire une légende avec la classe, pour ceux qui ne savent pas comment l'incarner, avec des didascalies : silence, pause, accent sur les mots, volume sonore, accélération ou ralentissement, timbres de voix à varier, intentions de la voix, souffles, respirations, etc. Demander ensuite aux élèves d'incarner les personnages à travers un exercice sur la voix. Donner l'extrait à des groupes de deux élèves. Conduire chaque groupe à inscrire les didascalies vues au tableau directement sur le texte. Chaque élève se préoccupe de son personnage tout en échangeant avec son partenaire de réplique.



Après ce travail écrit, regrouper les élèves par deux et leur demander de proposer une mise en voix de leur travail : chaque groupe peut s'entraîner dans la classe puis les volontaires présentent leur interprétation devant leurs camarades.

Cet extrait pose la question de l'environnement de Victor : doit-on le re-mettre en pleine nature ou pouvons-nous encore le sauver? L'étude de l'influence réciproque entre cet enfant « arriéré » et l'environnement fait l'objet pour l'élève d'un travail de justesse de ton à trouver pour dire ce qui semble difficile à dire...

## Représenter l'irreprésentable

Conduire les élèves en séance plateau et leur proposer, au travers d'exercices simples, d'incarner l'enfant sauvage.

Proposition 1: En groupe, travailler la marche et la démarche sur le plateau : que peut dire une (dé)marche? quelles intentions? Puis demander un travail plus précis sur le corps en évoquant les rythmes animaliers, leurs situations de vie comme se protéger, se nourrir, se défendre, attendre... Les élèves vont, tour à tour, incarner l'enfant sauvage à la manière d'un tableau muet vivant et présenter l'enfant sauvage marchant sur scène pour occuper l'espace.

Dans la pièce, l'apparition inaugurale du personnage de Victor est proche de celle d'un animal. Victor est en effet à quatre pattes et agit selon l'instinct. Il ne circule pas comme un être humain, allant droit au but.

Proposition 2 : Demander aux élèves d'incarner des ressentis, des humeurs, des instincts à travers le langage du corps. Donner au préalable à chaque élève un mot comme : peur, faim, curieux, sauvage, brutal, terrifié, bonheur, crise, amour. et demander d'incarner le mot à travers le corporel. Les autres élèves spectateurs devinent le ressenti intérieur exprimé.

Ce travail de mise en espace permet d'expérimenter la plasticité du corps-comédien-élève pour représenter ce qui semble être irreprésentable.

Faire imaginer et inventer le langage de l'enfant sauvage à travers une mise en voix et une mise en espace : comment parler lorsqu'on a été privé de notre rapport au monde? Comment communiquer, se faire comprendre, et interagir avec le monde? En plateau ou sous forme enregistrée sur smartphone, l'élève doit faire passer, le temps d'une phrase ou deux, un sens concret, ou un message, ou une pensée, ou un ressenti, ou encore une émotion avec des sons inventés, des jeux de voyelles et/ou consonnes et autres créations, associations langagières de son choix. Exemple : « Il est difficile d'être libre aujourd'hui. » Diviser la séance en deux temps : un premier temps pour créer le langage autour d'une phrase, un second temps pour l'incarner.

Cette activité, qui convoque uniquement le langage verbal et infra-verbal, permet à l'élève de s'exprimer dans une langue inédite, voire poétique qu'il fabrique de toutes pièces. Toute la difficulté réside dans ce travail: comment se faire comprendre avec un langage qui n'existe pas?

Proposer aux élèves de se déplacer dans l'espace à travers une marche libre et calme. Puis à chaque fois que le professeur apporte le signal « STOP », tous les élèves proposeront un son à l'aide d'une voyelle, ou de mots constitués de consonnes, ou d'onomatopées ou de borborygmes ou encore de paroles sibyllines de sorte à créer une cacophonie chorale. Le volume sonore est choisi librement par l'élève.

Cet exercice permet de montrer les différentes combinatoires possibles pour inventer un langage, une langue à part entière, une langue singulière qui sera celle de l'élève logeant dans un monde universel. Cette activité s'offre également comme un poème sonore pluriel.



Dans un second temps, demander aux élèves de s'immobiliser sur scène de sorte à créer un équilibre sur le plateau. Leur demander de « s'imposer » dans le groupe par un son selon quelques règles :

- chacun doit parler une fois obligatoirement;
- chacun doit parler après qu'un autre élève a pris la parole;
- il n'y a pas d'ordre, pas de moment précis pour incarner un son. Chacun doit sentir le moment où il peut intervenir et émettre le son choisi.

Le professeur donne le départ pour commencer l'activité.

Cette activité permet à l'élève d'expérimenter la prise de parole avec une contrainte, celle de ne pas empiéter sur la parole de son camarade. D'autre part, cela lui permet de travailler sa présence avec une énergie nouvelle et inédite.

Proposer à la classe, en demi-groupes, des jeux à partir de diverses consignes et situations. À travers un jeu qui mêle le verbal et le corporel, demander aux élèves de réagir face à plusieurs situations. On proposera :

- réagir face à un objet inconnu;
- faire peur à un ennemi qu'on souhaite mettre en fuite;
- appeler à l'aide;
- montrer son mécontentement face à une décision prise;
- souhaiter être libre;
- manifester une expression bienveillante à l'égard de l'autre;
- être heureux;
- exprimer une souffrance.

Le jeu verbal n'est pas constitué de phrases mais plutôt de sons, de respirations, de cris, d'onomatopées. La prise de parole reste de l'ordre de l'inintelligible.

La pièce montre toute la difficulté, pour Victor, à interagir avec l'autre. La peau du personnage devient alors un outil qui permet d'expérimenter, d'incarner la sauvagerie. Cette activité invite l'élève à retrouver, par le corporel et le verbal, sa propre animalité.

Proposer aux élèves la réalisation d'un Mannequin Challenge. Tous les élèves sont sur scène et prennent une posture de leur choix. Cette posture doit représenter un mouvement de l'enfant sauvage, une expression, une envie, un message, un sentiment, une pensée, un désir, un refus, etc. Un élève, qui ne participera pas à l'activité comme comédien, passe à côté de chaque corps et filme toutes les postures, une à une, de sorte à créer un court-métrage de quelques minutes. Une musique peut être ajoutée à l'image pour la restitution finale.

Toutes les postures convoquées, imaginées et incarnées par les élèves donnent à voir un tableau filmique vivant qui invite à réfléchir sur la plasticité du corps de l'enfant sauvage et sur sa représentation complexe et plurielle et élabore une réflexion sur tous les possibles langagiers qui existent.

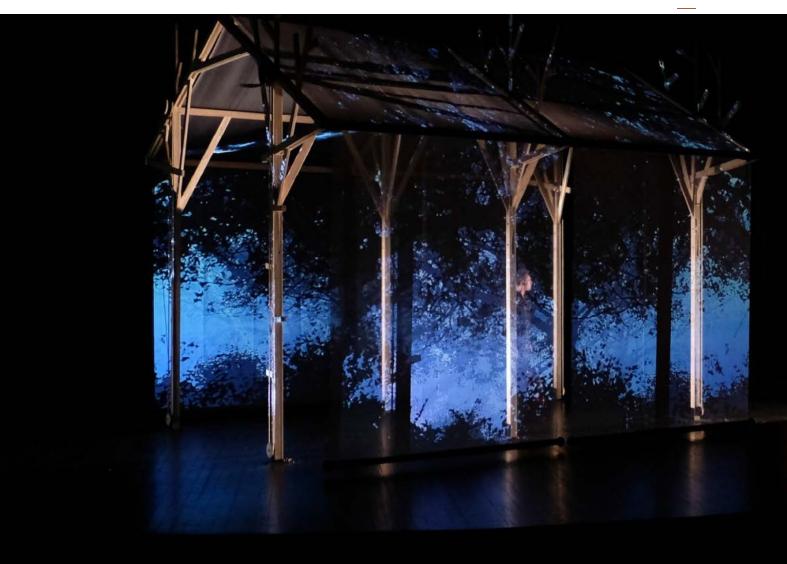


# Après la représentation, pistes de travail

## Un dérèglement de tous les sens : une explosion du dé-cor(ps)

Proposer aux élèves, à l'oral, de réagir face au décor de la pièce et plus précisément de la maison qui renvoie à la fois à la nature et à la civilisation. Demander tout d'abord aux élèves de décrire ce qu'ils ont vu et retenu. Puis les interroger sur ce décor : à quoi leur fait-il songer? On peut les guider en soulevant des questions comme : pourquoi une maison en bois? quelle symbolique? quelles représentations? quelle fonction?

Éléments du décor © La Traversée





SOMMAIRE

ENFANTS SAUVAGES 12

Le décor proposé par Cédric Orain fera l'objet d'un travail comparatif avec la proposition de la maquette scénographique envisagée par l'élève avant de voir le spectacle.

Le décor est minimaliste et ludique à la fois : une maison en bois qui peut à la fois rappeler les origines de Victor et incarner le symbole même de la civilisation. Le décor est abstrait car il crée plusieurs espaces, plusieurs visages : il s'agit d'une combinatoire entre une maison et des cimes de la forêt mais aussi un chapiteau. Ainsi, toute la pièce consiste pour Victor à trouver sa place dans une maison qui ne peut pas être une maison ordinaire puisqu'il ne sera jamais un enfant normal dans une maison normale : Victor serait-il marqué alors à vie par son empreinte « sauvage »? Il semblerait qu'il ne puisse jamais l'oublier et de ce fait, qu'il rencontrera des problèmes pour se civiliser. En ce sens, la maison joue un rôle essentiel dans l'itinéraire de notre jeune personnage.

#### **VERS LE CORPS-OBJET**

Dans un premier temps : faire réagir les élèves sur la première apparition de Victor sur scène : quel corps? quelle communication possible? quels ressentis pour le spectateur?

Puis dans un second temps : prendre appui sur la photographie ci-dessous pour engager une réflexion plus forte sur la plasticité du corps du comédien.

> Extrait du spectacle. © La Traversée

La photographie propose le corps de Victor prisonnier, plié, condamné à être objet. Par ailleurs, son corps épouse le décor et semble dessiner de nouvelles formes, nouvelles silhouettes et de nouvelles manières d'incarner l'espace sur scène.



#### VERS LE CORPS CHORÉGRAPHIÉ

Dans un premier temps, proposer aux élèves de venir en groupe sur scène et d'incarner Victor lorsque ce dernier est réduit à une « attraction », à un « numéro » de cirque. À la manière d'un groupe chorégraphique, demander aux élèves de choisir un geste, un mouvement et ensuite, avec une musique electro en fond, de le répéter comme une machine mécanique réduite à exécuter les ordres.

Sur la monstration d'êtres différents, notamment dans les foires ou les cirques, il est possible de suggérer à un groupe ou deux de faire une recherche en vue d'un court exposé qui sera restitué devant la classe. Par exemple Freaks (https://fr.wikipedia.org/wiki/La\_Monstrueuse\_Parade) ou (https://fr.wikipedia.org/wiki/ Chocolat\_(clown)) ou les zoos humains (www.quaibranly.fr/fr/recherche-scientifique/activites/colloques -et-enseignements/colloques/details-de-levenement/e/autour-des-zoos-humains-34263/).

Cette activité qui mêle danse et théâtre permet d'incarner et d'expérimenter, à travers le corps, la difficulté à être une « attraction » réduite à divertir. Le geste répétitif et mécanisé permet d'expérimenter la déshumanisation. Il est possible également d'approfondir en demandant à une partie de la classe de rechercher des extraits de danse ou performance à travers les ressources des centres dramatiques nationaux ou encore sur Numeridanse (www.numeridanse.tv/).

Dans un second temps, former un nouveau groupe d'élèves et leur demander de sélectionner dix phrases tirées de la pièce. Ces phrases peuvent être projetées avec un vidéoprojecteur sur scène à la manière d'un titre. L'ensemble de la classe exécute les gestes répétitifs tandis que les phrases sont projetées une à une pour illustrer, en parallèle, une narration décousue.

Cette activité permet aux élèves de recréer un corps collectif et narratif qui tend à être déshumanisé.

#### DU CORPS AU DÉCOR EN MOUVEMENT

Proposer aux élèves de réfléchir, à l'oral et à l'écrit dans un travail libre en groupe, au décor et à ses mutations au fil de la pièce : comment comprendre ces transformations?

À partir des idées recueillies, demander de rédiger, toujours en groupe, au minimum trois questions qu'ils souhaiteraient poser au scénographe.

Cette activité permet de mettre l'élève dans une autre posture pour appréhender le travail scénographique.

Le corps de Victor et le décor qui le représente : quelle mise en miroir? Demander aux élèves d'établir des points de connexion entre le corps de l'enfant sauvage et le décor choisi.

La plasticité du corps de Victor répond en écho aux métamorphoses vivantes de la maison.

Demander aux élèves d'interpréter la scénographie, lors de la scène où Victor est tiraillé entre l'idée de rester dans la maison et celle de la quitter et de rejoindre « l'ailleurs » ou le dehors. Faire ressortir ce que ces signes scéniques évoquent pour eux (« Cela me fait penser à... »).

À ce moment précis, le spectateur voit apparaître sur la maison une sorte de pluie lumineuse de plus en plus dense et concentrée, accompagnée d'une musique dramatique.

La scénographie dit ce que Victor ne peut lui-même exprimer. Ainsi, le dispositif scénique projeté sur la maison qui mêle la dimension visuelle et sonore peut symboliser la conscience même de Victor qui doit faire le choix de rester ou de quitter cette maison. L'énergie, la conscience, le langage se matérialisent par la scénographie.



Extraits du spectacle. © La Traversée

SOMMAIRE



Proposer aux élèves de comparer deux scènes :

- la scène où Victor rencontre le passant en début de pièce (annexe 1, scène 2);
- la scène où il ne parvient à danser que sous les coups de fouet du directeur du cirque vers la fin de la pièce (annexe 1, scène 10).

Leur demander de commenter le comportement du passant et celui du directeur du cirque et de trouver des points communs et des différences. Puis poser la question : qui est le « sauvage » dans ces deux scènes?

Cette activité permet de travailler autour du renversement des rôles et des codes. Le sauvage n'est plus Victor réduit en victime mais plutôt l'homme qui l'instrumentalise et qui le chosifie, voire qui le rejette de manière virulente.

Proposer un travail de mise en voix à travers un exercice d'improvisation.

- Demander aux élèves de se souvenir de la fin de la pièce lorsque Victor s'approche de la scène et du spectateur et qu'il commence à sourire.
- Leur proposer d'écrire sur un bout de papier ce que Victor aurait pu dire à ce moment-là (un mot ou une série de mots ou courtes phrases). Rassembler tous les papiers dans un sac.
- Leur demander de choisir un papier, de s'avancer au bord de la scène et de proposer de lire, comme il le souhaite, le petit mot pioché.

Après avoir essayé d'inventer un langage propre à l'enfant sauvage inintelligible, cette activité permet de donner la parole à l'infans, à celui qui ne peut dire. Les élèves peuvent imaginer une pensée, un sentiment, un ressenti, une moralité, un mot poignant pour « clore » la pièce qui semble s'arrêter mais qui ne se termine pas.

Débattre avec les élèves de la dernière apparition de Victor sur scène, lorsque ce dernier s'approche du spectateur et qu'il se met à sourire. Puis leur demander, les uns après les autres, ce qu'ils auraient envie de

La dernière apparition de Victor devient une sorte de miroir entre lui et nous : Victor semble se reconnaître en nous et nous en lui. Ainsi, la pièce permet de convoquer la sauvagerie qui sommeille en chaque spectateur.

## Voix désarticulée, dépliée, enfuie et enfouie

La voix de Victor ne se fait jamais entendre, n'est jamais audible : elle reste de l'ordre de l'inaccessible et de l'imaginaire. Pourtant, à la fin, le spectateur entre dans la tête de l'enfant sauvage et découvre une langue et un univers poétiques.

Poser la question aux élèves et les laisser réagir : pourquoi avoir choisi une voix off pour entendre le langage de Victor?

#### LE MONOLOGUE DE VICTOR

Proposition 1 : Demander aux élèves une mise en voix du monologue intérieur entendu à la fin de la pièce, accompagnée d'une musique instrumentale afin d'envisager une autre manière de dire (annexe 1, scène 13).

Proposition 2: Demander de transformer la seule parole de l'enfant sauvage en langage corporel: regard, postures, gestes, mouvements, etc.

Proposition 3 : Former des groupes de deux élèves : l'un propose sa propre mise en voix du monologue de Victor, l'autre propose une transposition corporelle. Les deux élèves sont sur scène et incarnent ensemble leur mise en voix et leur proposition uniquement corporelle.



#### LE PAPIER ÉNIGMATIQUE

Lorsque Victor apparaît lors de la scène du passant, il possède avec lui un papier secret que le policier découvre ensuite, dans la scène suivante. À la lumière de la réaction du policier, demander aux élèves d'imaginer ce qu'il peut contenir. La restitution se fera à l'écrit sous une forme libre.

Cette activité fait appel à l'imagination de l'élève et à la façon dont il est possible de saisir une histoire au théâtre : s'agit-il d'un document inquiétant?

Une fois le mot écrit par l'élève, l'amener sur scène et lui demander de proposer une mise en voix. Les élèves joueront sur les paramètres physiques de leur voix : débit (rapidité/lenteur), force (du fort au faible, murmure, confession...), hauteur (voix grave ou aiguë avec toutes les variations entre les deux), type d'adresse, etc.

On mesure ensuite les effets de sens produits et les ressentis des élèves auditeurs : registres de l'inquiétude, du comique, du ridicule, du poétique, du fantastique, du tragique, etc.

#### ABRACADABRA!

Demander aux élèves quels sont les moments « magiques » ou « surnaturels » dans la pièce, puis les faire réfléchir, à l'oral sous la forme d'un jeu réparti en deux équipes à la question suivante : pourquoi mettre de la magie dans le spectacle? À la fin, chaque équipe désignera un porte-parole pour engager une discussion : les élèves sont répartis en deux groupes en classe, face à face.

La pièce est rythmée par deux moments « magiques » :

- Un premier moment concerne une magie du « abracadabra » car lorsque l'on demande à Victor de désigner les objets sur la table et de les reconnaître, le dernier objet, le marteau, se met, presque de manière comique, à tourner sur lui-même. En effet, Victor est une figure qui engendre une réaction extraordinaire avec les aimants, il entretient une relation très étrange, très mystique avec les métaux. Et précisément cet effet magique va pouvoir nous faire croire que notre enfant sauvage défie les lois de la physique.
- Le deuxième moment désigne l'apparition de Victor enfant sauvage en ombre, en silhouette dématérialisée et translucide. Ainsi Victor semble s'offrir comme une ombre qui appartiendrait à l'insaisissable.

Ces moments magiques signalent ce que le réel ne pourrait signifier lui-même. Mais également la magie permet de recréer et de renouveler la relation entre le spectateur et l'enfant sauvage.

## Pour aller plus loin:

### L'enfant sauvage, un « homme sans habitus »?

Proposer aux élèves cette phrase dite par le professeur Pinel et organiser un débat : « Il ne pourra jamais rentrer dans une école, ni se faire des copains [...] c'est sans espoir » : un enfant qui ne possède pas les codes de la civilisation et de l'éducation doit-il rester hors des murs scolaires?

Le débat permet d'interroger l'une des questions que soulève la pièce car Victor choisit de quitter la maison d'accueil.

Proposer de réfléchir à la phrase de Mme Guérin : « Victor a été coupé des hommes » en comparaison avec un extrait de l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes (annexe 2).

Cette activité permet de poursuivre la réflexion lancée par la pièce autour de la « perfectibilité » de l'homme.



## Annexes

## Extraits du texte du spectacle Enfants sauvages, Cédric Orain

#### **PROLOGUE**

La narratrice: Mesdames, Messieurs l'histoire que je vais vous raconter aujourd'hui est une histoire extraordinaire. Ce n'est pas une histoire inventée, c'est une histoire vraie. Une histoire extraordinaire mais vraie. On se moque souvent de ceux qui racontent cette histoire et vous savez pourquoi? Hé bien parce qu'on ne comprend pas ce qu'ils veulent dire. On les traite de menteur, on leur dit qu'ils racontent n'importe quoi, on s'énerve, et on leur coupe la parole. Alors ceux qui essaient de raconter cette histoire n'arrivent pas toujours à la raconter jusqu'au bout. Et oui, c'est souvent ça le problème, quand on écoute une histoire, on n'aime pas qu'on nous raconte n'importe quoi, on n'aime pas être pris pour des idiots. Des idiots à qui on peut faire croire n'importe quoi. C'est vrai c'est énervant. Je vais vous raconter cette histoire extraordinaire mais vraie, et il ne faudra pas vous énerver, je vous promets que c'est une histoire vraie, et je vous assure que je n'ai pas envie de vous prendre pour des idiots. Mais c'est quoi un idiot après tout? Est-ce qu'on sait ce que c'est gu'un idiot? Un idiot c'est peut-être quelqu'un qui donne les mauvaises réponses aux questions qu'on lui pose? Ou qui fait les mauvais choix? Par exemple, si on dit à un idiot; pour traverser une rivière tu as le choix entre deux ponts : un gros pont en pierre très solide, et un vieux pont en bois pourri. Que fait l'idiot? Il choisit le pont en bois pourri, le pont s'effondre et il tombe dans la rivière. Évidemment, c'est un idiot! Un idiot c'est donc celui qui fait toujours le mauvais choix. Mais pourquoi est-ce qu'il fait le mauvais choix? Pourquoi est-ce qu'il veut essayer le mauvais pont? Qu'est-ce qui se passe dans la tête de l'idiot? Je ne sais pas si ça vous est déjà arrivé d'être pris pour des idiots. Quand j'étais enfant, un jour à table, j'ai senti ma dent tomber, c'était ma première dent de lait, et en la ramassant dans l'assiette, j'ai vu une toute petite goutte de sang perler sur la dent, je suis tombée dans les pommes. C'était la première fois que ça m'arrivait, et pendant plusieurs années, chaque fois que je voyais une goutte de sang, boum, je tombais dans les pommes. Chaque fois, à mon réveil, il y avait toujours plein de têtes autour de moi qui me regardaient, me posaient des questions, j'avais honte, je me sentais un peu bête, j'avais l'impression d'être la dernière des idiotes. Personne ne comprenait ce qui se passait dans ma tête. Ça m'a pris des années pour apprendre à supporter la vue du sang, et puis c'est passé en grandissant, et aujourd'hui je travaille même dans un hôpital. Et c'est là que j'ai rencontré l'enfant dont je voudrais vous parler. Voilà comment son histoire commence.

Retour p. 9

#### SCÈNE 2

Le passant : Alors mon bonhomme t'es perdu?

Qu'est-ce qui t'es arrivé? Qu'est-ce que tu fais tout seul dans la rue accoutré comme ça? On t'a volé tes vêtements?

Elle est où ta maman? Qu'est-ce que tu tiens dans ta main... Doucement n'aies pas peur, je veux juste t'aider... Dis voir, où est-ce que t'habites? Hein? T'as pas une petite idée? Tu sais comment rentrer chez toi? Non? On dirait pas, je peux t'aider si tu veux?



Qu'est-ce qui se passe? T'as l'air tout affolé? Hein? Qu'est-ce qui t'arrive? Tu veux pas me dire? Mais roule pas des yeux comme ça, il va rien t'arriver de mal mon ptit gars, t'inquiètes pas. Qu'est-ce que tu tiens dans ta main? Fais-moi voir ton papier tu veux bien? T'es tout tremblant, mon pauv' petit, n'aie pas peur, viens voir. Je vais peut-être pouvoir t'aider? Hein? Allez, n'aies pas peur mon bonhomme, t'inquiètes pas, laissemoi voir, je veux seulement regarder s'il n'y a pas une adresse écrite, ou quelque chose, on sait jamais... Chut, doucement, grogne pas comme ça, laisse-moi voir, voilà, tout doux, donne-moi le papier, là comme

Aïe aïe, mais il m'a mordu, bon sang, il m'a presque bouffé le petit doigt, ah le sale gosse je rêve, mais pourquoi tu m'as mordu comme ça? Oh nom de Dieu je pisse le sang, non mais c'est pas vrai, c'est quoi ton problème? On mord pas les gens comme ça sans raison! Ah me vlà bien, oh non tu parles d'un coup! Là, mon vieux démerde toi, j'ai eu ma dose merci! Il est cinglé ce gamin, qu'est-ce que c'est que ce sauvage...

Retour p. 16

#### **SCÈNE 4**

La narratrice : Un animal on s'occupe de lui, on essaie de l'éduquer!

Professeur Pinel: Mais en est-il seulement capable? Est-ce qu'on peut encore lui apprendre quoi que ce soit? Cet enfant est arriéré de naissance, il en a tous les signes, et c'est certainement pour cette raison qu'il a été abandonné dans la forêt. Il n'a pas sa place dans une école, il y serait complètement perdu, il n'est donc pas capable d'éducation, je ne vois pas d'autres solutions aujourd'hui que de le confier chez les fous à Bicêtre où il pourra recevoir tous les soins qu'il mérite.

La narratrice : Si c'est pour l'enfermer dans un hôpital pour le restant de ses jours, pourquoi ne pas l'avoir laissé dans sa forêt?

**Professeur Pinel:** Je vous demande pardon?

La narratrice : Si son cas est à ce point désespéré, pourquoi le priver d'une belle campagne où il pourrait brouter en paix l'herbe de nos vaches?

Professeur Pinel: Êtes-vous sérieuse?

La narratrice: Non professeur, et je ne suis pas non plus de votre avis. Rien ne nous permet de dire aujourd'hui que cet enfant soit arriéré.

Retour p. 9

#### **SCÈNE 10**

Le directeur de la foire: Allons-y messieurs dames, approchez approchez! Pour vous dans un instant, c'est l'attraction du moment! Approchez approchez et laissez-vous tenter par un tour de magie, par un tour de manège! Et c'est l'heure du pompon! Allons-y allons-y! On attrape le pompon comme un baiser volé, y'a pas à hésiter! Prenez vos tickets, sortez les portes-monnaies, c'est la fête on s'amuse!

En exclusivité internationale, et sous les traits d'un enfant, une jeune créature déroulera sous vos yeux le temps l'histoire, l'espace et toute la nature!

Prenez vos tickets, c'est par ici que ça se passe! Approchez approchez!

Le grand choc messieurs dames, le grand bouleversement, vous l'entendez sûrement battre dans votre cœur, vous le sentez déjà derrière vos paupières!

Ouvrez grand vos yeux, sortez les caméras, prenez les photos, un tour de grande roue à 180°!

Prenez vos tickets maintenant ou jamais, plus que quelques secondes avant le grand frisson!

Vous allez découvrir, il ne va pas tarder: le corps de cet enfant défie l'entendement, il s'échappe toujours! Si l'on veut l'attraper il traverse les murs, si l'on veut l'enfermer il arrête la foudre à la force du poignet! Prenez place, en voiture, départ imminent!

Voyez messieurs dames, dans son plus grand mystère, devant vous apparaît l'enfant de la forêt!



Trouvé seul, orphelin, voyez ses yeux tranquilles, que les hommes des villes n'ont pas trouvé malins.

Mais pour nous messieurs dames, c'est un cadeau du temps, un trésor de l'histoire!

Tenez-vous pour de bon, attachez vos ceintures, c'est la fête on s'amuse, gardez bien vos tickets!

C'est parti messieurs dames en voiture en voiture, roulez roulez!

Roulez roulez!

Victor entre avec une tête de lion. Il s'échauffe, et exécute quelques acrobaties.

La narratrice : Victor était devenu une attraction. Il était devenu un numéro. Les gens se pressaient pour venir le voir. Le directeur de la foire avait fait travailler Victor pendant des semaines sur un numéro assez impressionnant, le directeur espérait gagner beaucoup d'argent avec cet enfant qui savait tout faire comme une bête. Il y avait partout des affiches, sur tous les murs de la ville, sur toutes les routes de campagne, des affiches énormes où il y avait d'écrit en gros: « extraordinaire », « à couper le souffle », « renversant », « hors du commun », et puis, sur toute la diagonale, en lettres rouges le mot « complet ». Tous les soirs, une foule immense faisait la queue pour voir Victor dans son numéro. Et ce soir-là, le public encore très nombreux attendait avec impatience que le numéro commença...

Victor commence son numéro. Premiers applaudissements. Il enlève sa tête de lion. Il recommence, puis s'arrête. Long silence.

Le directeur entre en piste.

Le directeur de la foire : Regardez la vitesse à laquelle il va bondir comme un animal, vous allez voir, c'est impressionnant il va jaillir tout à coup. On ne l'aura pas vu venir, et il va bouger à la vitesse d'un éclair, regardez bien, faites bien attention, il faut pas rater ça...

Vous allez voir...

C'est incroyable...

Il faut être très concentré...

C'est...

Allez, vas-y, quand tu veux, montre-nous quelle bête tu es, fais sortir l'animal, n'aie pas peur!

Allez vas-y, maintenant! C'est quand tu veux! Allez lâche les chiens, allez hop, il l'a fait très bien hier tu l'as fait hier hein? T'as fait ça si bien pour les gens hier tout le monde était content?

Allez qu'est-ce que t'attends, vas-y, hop-là!

Mais vas-y, t'as fait ça si bien hier, tout le monde en avait pour son argent, qu'est-ce qui se passe? Pourquoi tu veux plus aujourd'hui? Tu veux nous faire enrager? Il veut vous faire enrager! Hahaha!

Tu veux qu'on se fasse huer? c'est ça que tu veux?

On va pas y passer la nuit, allez saute, saute et puis on en parle plus, saute comme hier, mais saute à la fin! Ça suffit maintenant allez! Il faut sauter maintenant ça suffit!

Il sort un fouet.

Allez saute! Saute bon dieu! Allez saute nom d'un chien! Mais saute bon sang! Saute nom de Dieu!

Victor saute.

Allez encore! Allez saute encore!

Victor saute encore.

Retour p. 16

#### **SCÈNE 13**

Sur la frontière, devant la prairie, il porte la main sur sa gorge.

Victor (en voix off): Vous entendez? Vous entendez ma voix de l'intérieur?

Je peux l'entendre parfois mais elle ne veut pas sortir.

Je ne sais pas pourquoi cette voix reste coincée dans ma gorge.



Il faudrait un coup d'éclair, il faudrait la foudre sur un rocher, pour que la parole remonte dans ma bouche.

Il y a un temps où j'ai dû savoir parler. Je le sens mais je ne m'en souviens pas. Les mots restent coincés tout au fond.

Impossible de pousser un son, je n'ai pas de souffle dans les conduits serrés de ma gorge.

Tout ce temps passé ici sans parler.

Les bêtes ont le silence comme les hommes ont les mots.

Ici la forêt est avec moi, elle m'offre son ventre froid. Mais au lieu de m'y blottir, je ne pense qu'à repartir vers les hommes. Sans même savoir pourquoi.

Dans la maison, les mots rebondissent sur les murs, on a le temps de les entendre et de les attraper.

Ici tout est sourd, les mots s'enfoncent dans la terre, et à force on se tait.

Il faut que je retourne dans la maison.

Il faut que je parle leur langue.

Il faut que je retrouve le son de ma voix.

J'aimerais tellement sentir ce petit chatouillis dans ma gorge.

Il faut que je retourne dans la maison.

Il faut que je parle leur langue.

Il faut que je retrouve le son de ma voix.

Ces phrases se répètent et le corps de Victor est emporté par cette répétition. Il commence à articuler ces phrases.

Enfants sauvages © Cédric Orain

Retour p. 16

#### **ANNEXE 2**

## Discours sur l'inégalité parmi les hommes

[...] La nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer ou de résister; et c'est surtout dans la conscience de cette liberté que se montre la spiritualité de son âme. [...]

Mais, quand les difficultés qui environnent toutes ces questions laisseraient quelque lieu de disputer sur cette différence de l'homme et de l'animal, il y a une autre qualité très spécifique qui les distingue et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation, c'est la faculté de se perfectionner, faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous, tant dans l'espèce que dans l'individu; au lieu qu'un animal est au bout de quelques mois ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce au bout de mille ans ce qu'elle était la première année de ces mille ans. Pourquoi l'homme seul est-il sujet à devenir imbécile? N'est-ce point qu'il retourne ainsi dans son état primitif, et que, tandis que la bête, qui n'a rien acquis et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme, reperdant par la vieillesse ou d'autres accidents tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, retombe ainsi plus bas que la bête même? Il serait triste pour nous d'être forcés de convenir que cette faculté distinctive et presque illimitée, est la source de tous les malheurs de l'homme; que c'est elle qui le tire, à force de temps de cette condition originaire dans laquelle il coulerait des jours tranquilles et innocents ; que c'est elle qui, faisant éclore avec les siècles ses lumières et ses erreurs, ses vices et ses vertus, le rend à la longue le tyran de lui-même et de la nature.

Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Première partie, 1755.

Retour p. 17

